

Tout est distraction à la campagne où la curiosité se préoccupe du plus mince incident. Leur promenade les avait un peu écartés de la route, quand tout à coup Amélie s'écria :

— Oh ! vois donc, là bas, sur la route, ce gros nuage de poussière !

— C'est vrai... et il n'y a pas un souffle de vent... quelle cause peut soulever cette poussière ?

— Courons à qui de nous deux sera le premier au but, proposa la jeune fille qui, sans attendre une réponse, prit aussitôt sa course.

Quand ils arrivèrent au bord de la route, ils obtinrent la prompte explication de ce qui les avait surpris. La poussière était motivée par le passage de tout un régiment de dragons, un peu à la débandade, qui faisait étape.

— C'est un changement de garnison. Ces dragons viennent sans doute de Lunéville, dit Albert lorsqu'ils eurent assisté au complet défilé de tous les escadrons.

— Est-ce que c'est fini ? demanda curieusement Amélie dont le regard se tournait vers le point de la route d'où était arrivé le régiment.

— Crois-tu donc que toute la cavalerie de France va passer sous tes yeux ?

— Non, mais dans ce régiment il y a une chose qui me surprend.

— Quoi donc ?

— C'est l'absence de grosses épaulettes. Je n'ai pas vu de colonel ni d'officiers supérieurs.

— Oh ! mon enfant, ces messieurs en prennent à leur aise... ils ne vont pas comme le commun des martyrs. Soit qu'ils le précédent, soit qu'ils le suivent, ils ne se joindront à leur régiment qu'à quelques lieues de la destination.

— Ah ! bien ! fit Amélie qui, vingt pas plus loin, ne songeait déjà plus au régiment ni à ses officiers.

Tant agréable que fût la promenade, la fatigue vint y mettre un terme et Faustol s'empessa de proposer le retour du logis.

— Veux-tu rentrer, mignonne ? il semble que tes pauvres petits pieds ont perdu de leur agilité. Tu es fatiguée, n'est-ce pas ?

— Ma foi, oui, bon père. Nous irons une autre fois à la ferme des Massias.

Quand ils approchèrent de la maison, Marjolaine, qui guetait leur retour, accourut sur le perron.

— Eh bien, notre demoiselle, comment nous revenez-vous de votre excursion ? demanda-t-elle.

— Un peu nerveuse, vieille amie.

— Alors raison de plus pour avaler ce soir une fiole entière.

— Oui, oui, c'est convenu.

La soirée n'était pas encore bien avancée quand la vieille servante entra dans le salon où se tenaient le père et la fille.

— Là, dit-elle, quand vous voudrez aller vous coucher, libre à vous, mademoiselle. La couverture est faite et vous trouverez votre potion qui vous attend sur le guéridon. J'ai laissé la fenêtre ouverte pour que l'air du soir rafraîchisse un peu la chambre.

— Je vais profiter tout de suite de tes bons soins, répondit la jeune fille en se levant pour venir tendre son front à Faustol qui y déposa un long et tendre baiser.

— Bonne nuit, mon enfant, dit-il. Désires-tu que Marjolaine monte t'aider à te mettre au lit ?

— Pas le moins du monde.

— Alors n'oubliez pas de refermer les volets et la fenêtre avant de vous coucher, recommanda la domestique.

— Sois tranquille.

Et elle s'éloigna, suivie du long regard d'amour paternel d'Albert qui murmura encore :

— Oui, c'est bon d'être père !

Arrivée chez elle, Amélie commença par prendre la potion, puis elle se mit à sa toilette de nuit. Elle vint ensuite s'agenouiller devant le crucifix placé à son chevet et fit une fervente prière pour la guérison de son père.

En se relevant, elle se trouva alourdie.

— Oh ! cette fois la dose est suffisante, car voici le sommeil qui m'arrive, pensa-t-elle.

A ce moment elle se rappela la fenêtre ouverte et voulut aller la fermer. Mais, sur le point de se pencher au dehors pour saisir les volets, elle se sentit si invinciblement maîtrisée par l'assoupissement qu'elle eut peur de tomber et recula machinalement. Ce fut à grand-peine qu'elle put gagner son lit, sur lequel, vaincue par le narcotique, elle s'abattit lourdement.

Elle fut tirée de son sommeil, le lendemain matin, par une voix moqueuse qui lui disait :

— Mes compliments, notre demoiselle. Cette fois vous avez rattrapé le temps perdu... Déjà onze heures et encore au lit, vous si matinale... Votre papa m'a envoyée pour voir si vous n'étiez pas morte... Ah ! il paraît que la drogue a produit son effet.

— Oh ! oui, vieille amie, un si prompt effet que je n'ai pas même eu le temps de fermer la fenêtre, dit la jeune fille encore mal éveillée.

— Pas fermer la fenêtre ! quelle imprudence ! il n'en faut pas plus pour attraper du mal ! s'écria vivement Marjolaine qui, en même temps, se tournait vers la fenêtre.

En la voyant, elle se mit à rire et reprit :

— Qu'est-ce que vous me dites donc que vous n'avez pas fermé la fenêtre... oui, vous n'avez pas tiré les volets... mais quant à la fenêtre, elle est ce qu'il y a de mieux fermée... et à l'espagnolette encore...

— Pourtant, il me souvient...

— Dites plutôt qu'il ne vous souvient pas du tout... vous deviez être à moitié endormie quand vous l'avez fermée... Enfin vous avez fait un bon somme, c'est le principal. Avez-vous besoin de moi pour vous habiller ?

— Va dire à papa que je descends tout de suite.

— Alors faites vite, car, inquiet de ne pas vous voir paraître, il est comme un coq sans âne.

Et, sur cette locution quelque peu transformée, la bonne femme quitta la chambre pour courir annoncer à Faustol l'excellente nouvelle que sa fille avait dormi comme une bienheureuse.

— Il paraît, ma chérie, que tu as eu un bon sommeil ? dit Albert en embrassant son enfant qui venait de le rejoindre dans la salle à manger.

La jeune fille sourit tristement.

— C'est vrai, répondit-elle, et pourtant, malgré ce sommeil qui aurait dû me reposer, je me sens brisée... Il me semble que je suis encore plus malade que ces jours derniers.

— Veux-tu voir le docteur ?

— Oui, tu serais bien gentille de le faire venir.

Quand le médecin se présent, il se contenta d'adresser quelques questions à cette malade qu'il avait si métiousement